

Le BLaSPHÉRÈZE

Imaginez que certains grands arbres dont vous aimez caresser du bout des doigts les écorces granuleuses pleines de ces irrégularités qui en font le charme, imaginez que ces arbres ne soient pas les êtres vivants que vous avez toujours cru qu'ils étaient.

Ces grands arbres, surtout les chênes dont le paysage écorcique serait la modélisation de ravines, de fjords et de canyons verticaux ne sont que le territoire d'êtres surnaturels, les Blasphérèzes.

Approchez-vous. Plissez les yeux. Collez votre oreille. Se révélera alors une palpitation lente et multiple. La carapace que vous croyiez végétale n'est en fait que le territoire d'un peuple mécrophage (contraction de macro et nécro-phage) vivant en symbiose étroite avec l'arbre. Ces êtres mimétiques ont su développer un sens du camouflage poussé à l'extrême.

Rares sont les humains à en avoir aperçus en mouvement et encore plus rares sont qui sont restés en vie...

Il faudra attendre une nuit sans lune, à l'heure où le soleil n'a plus aucun espoir de survie et que le temps s'est concentré

dans sa boule de cristal, pour que les Blasphérèzes se mettent en route.

Ils vont se déplier, faire claquer leurs membres mandibulaires, raviver la mort dans leurs yeux et se ruer à toute vitesse sur leur territoire de chasse.

Ils ne disposent que d'une seule et unique heure allouée par leur maître vénérable, l'arbre de vie. Une heure de frénésie mortifère car le Blasphérèze se nourrit quasi essentiellement de chairs mortes. Tout être en putréfaction, insecte, arachnide, poisson, mammifère va devenir un mets d'exception de ces bacchanales nocturnes.

Cela devient un nettoyage en règle. Le sol grouille d'un monstrueux tapis d'où émergent des mandibules frénétiques. La forêt elle-même retient sa respiration. Heureusement, car le Blasphérèze en liberté dégage une forte odeur particulièrement nauséabonde. Si vous avez déjà respiré les émanations du Phallus Impudicus, champignon insolite de nos sous-bois, imaginez ce remugle à la puissance 100. Mais cette pestilence sert d'avertisseur et permet un échappatoire à quiconque se trouverait sur la route des Blasphérèzes.

Une heure plus tard, la futaie a repris sa respiration, les grands chênes ont repris leur pelage. Les Blasphérèzes digèrent solidement ancrés à leurs précepteurs en attendant la prochaine nuit sans lune.

Regardez votre calendrier et évitez de vous trouver dans la Vallée cette nuit-là.